

travail mis en place par le ministère de la Culture. Une place est accordée au cadavre (H. Guy, A. Richier), sur ses perceptions et sur les stratégies inventées par les sociétés pour éviter, cacher, ou bien accélérer la phase de décomposition du corps. C'est en quelque sorte la matérialité du corps qui est au cœur de la réflexion pour interpréter les sépultures archéologiques et ouvrir sur l'ethnologie et l'anthropologie sociale. Le code du Patrimoine définit le statut des VABs issus de contexte archéologique. L'évolution de leur statut depuis les premiers temps de l'archéologie est ici détaillée (A. Chaillou) mais aujourd'hui, il est nécessaire de donner un cadre normatif aux VABs. Des missions et des groupes de travail ont souligné leur nature tout à fait particulière d'un point de vue patrimonial, social, scientifique et ont rendu leurs propositions qui sont toujours en attente d'un statut juridique. Le droit, pour ce qui concerne les reliques, est tout aussi ambigu (V. Négri).

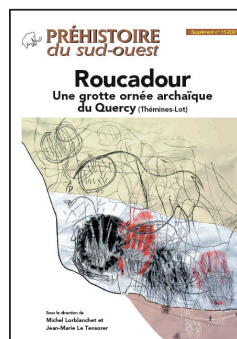
La troisième partie, « Particularisme des collections ostéo-archéologiques », souligne à la fois le volume important que les VABs occupent dans les collections archéologiques et la faible proportion qu'ils représentent au regard de centaines de millions de défunts depuis les temps historiques. Alors que les vestiges du Néolithique se font de plus en plus rares, l'archéologie préventive notamment exhume de nombreux squelettes des périodes post-médiévales jusqu'à maintenant peu étudiées. Au final, pour régler les questions relatives au choix qui peuvent être réalisés en fonction des contraintes et particularités locales, la solution des réinhumations soulève la question de la nécessité d'un discours cohérent des autorités en charge du patrimoine (B. Bizot). A ce sujet, un chapitre est consacré aux réflexions conduites par le groupe de travail initié par la Sous-Direction de l'Archéologie sur la conservation sélective des collections (A. Chaillou, Y. Ardagna) soulignant la question des séries anciennes, la nécessité de la création de Centres de conservation et d'étude (CCE) et d'un réseau de gestionnaires des structures de conservation. La fouille des cimetières récents a trouvé maintenant sa légitimité, qui s'accompagne par-

fois de l'identification des défunts quand il s'agit de ceux des conflits récents (M. Signoli, S. Tzortzis).

La quatrième partie, « Réflexions hors de l'Hexagone », décrit le cas de la constitution de collections ostéologiques humaines identifiées, les collections de référence, en Belgique (C. Polet et col.) mais également au Portugal (F. Alves Cardoso et col.). Elles proviennent de cimetières récents où la loi autorise la récupération des squelettes de défunts identifiés en connaissant leur âge, leur sexe et parfois la cause du décès. Ces vestiges sont particulièrement précieux pour définir, améliorer ou bien tester certaines méthodes d'analyses. Pour le Royaume-Uni, la pluralité de valeur et l'ambiguïté de la loi anglaise ont parfois causé des polémiques jusqu'à parler de « crise britannique de l'archéologie funéraire » (D. Sayer). L'exemple des Etats-Unis pointe les lois protectrices des communautés autochtones qui diffèrent selon les Etats et la reconnaissance des affiliations culturelles des vestiges anthropologiques (A. Denolle). La question de la communauté africain-américaine n'est pas abordée. Elle a pourtant une influence importante qui a abouti à l'abandon de projets de fouilles de cimetières d'esclaves ou bien à la réinhumation de squelettes.

Le volume qui comprend une bibliographie détaillée se termine par une conclusion des directeurs qui soulignent la place singulière des vestiges anthropologiques mis au jour en contexte archéologique. La diversité des réflexions autour des VABs appréhende leurs aspects archéologique, biologique, éthique, juridique et social. À la lecture de cet ouvrage, il apparaît que les ensembles ostéo-archéologiques, sont porteurs d'informations identitaires contribuant à l'histoire commune. Ce volume regroupe des contributions jusqu'alors dispersées, voire peu accessibles, qui s'adressent aux gestionnaires des collections archéologiques, mais également à tous les historiens, ethnologues et chercheurs, du terrain au laboratoire, travaillant sur les populations du passé.

**Patrice COURTAUD**  
PACEA UMR 5199  
FSAB FR 3383 CNRS



**LORBLANCHET M., LE TENSORER J.-M. (2021) – Roucadour, une grotte ornée archaïque du Quercy (Thémines, Lot), Cressensac, Préhistoire du Sud-Ouest (coll. Supplément à Préhistoire du Sud-Ouest, 15), ISBN 1268-7944, 40 €.**

Dans le domaine des grottes ornées, il existe deux sortes de publications monographiques. D'une part, les « beaux livres », destinés à un public amateur mais souvent peu connaisseur, et d'autre part des ouvrages scientifiques, parfois très austères et

dont la lecture est généralement rendue compliquée par une abondance de termes techniques. L'ouvrage dont il est question ici réussit à offrir une synthèse de ces deux types de publications, mais en n'en retenant que les bons côtés. M. Lorblanchet et J.-M. Le Tensorer, et leur équipe, nous proposent ainsi un texte scientifique, très complet, mais assorti d'une riche iconographie dont la vision réjouira tous ceux qui s'interrogent sur le mystère de la grotte ornée de Roucadour.

En plus de 400 pages, organisées en chapitres successifs qui prennent en compte toute la complexité de la grotte, l'ouvrage nous propose un tour d'horizon complet : environnement, géologie et karstologie, archéologie et décor.

L'historique est signé M. Lorblanchet, qui nous emmène dans une aventure très personnelle, sur les traces

de l'abbé Glory. B. et G. Delluc reviennent sur les circonstances de la découverte du site (par E. A. Martel dès 1890) et de son art (par J.-P. Coussy dans les années 1960). L'abbé Glory s'implique alors dans l'étude en mettant à profit son expertise des gravures fines, mise en pratique dans l'Abside de Lascaux. Il effectuera cinq missions de quelques jours pendant lesquelles les principaux panneaux sont relevés sur calque, complétés de notes manuscrites. B. et G. Delluc nous proposent ainsi la chronique au jour le jour des travaux menés, une véritable plongée dans l'esprit d'un grand chercheur, quelques jours avant sa mort. C'est émouvant, parfois vertigineux, un bel hommage à cette personnalité scientifique restée dans l'ombre de son maître l'abbé Breuil et un peu oubliée.

Le chapitre suivant est consacré à la grotte, proposant une description successive de la salle ornée avec ses blocs magistraux et une réflexion sur l'évolution des niveaux de sols archéologiques puisque certains panneaux sont aujourd'hui à près de 5 m de hauteur. Après le passage des Paléolithiques, un fort ravinement a entraîné l'évacuation des sédiments et l'effondrement de plusieurs fragments de paroi (blocs A et B). Les fouilles dirigées par J.-M. Le Tensorer sont alors détaillées. Les niveaux archéologiques se terminent par une occupation du Bronze final (vers 300 ans B.P.), mais le sol paléolithique, totalement lessivé, n'a pu être identifié.

On passe ensuite à la question de l'environnement et de l'exploitation de la faune. Il s'agit d'une synthèse très bienvenue sur les données archéozoologiques connues pour le Gravettien, comprenant d'ailleurs une brève mais intéressante remise en perspective de la question du Périgordien tel que défini par D. Peyrony. Ce chapitre fait ainsi le point sur la chronologie étendue de cette période culturelle, et les différentes phases aujourd'hui admises de manière consensuelle. Enfin, il revient sur les principales faunes reconnues et exploitées, notamment le mammoth et son rôle symbolique. La discussion se poursuit à travers le rapport entre faune consommée et bestiaire symbolique.

A partir du chapitre 4, soit environ à la moitié de l'épais volume, on plonge dans le corpus orné de la grotte. Celui-ci est d'abord détaillé panneau par panneau, puis par thématiques et enfin recontextualisé par des comparaisons avec des sites ornés aurignaciens ou gravettiens. La présentation de chaque panneau permet une approche exhaustive de ce décor complexe. Malgré la diversité des auteurs, l'ensemble se lit facilement et nous offre une progression tranquille dans le secteur décoré,

des panneaux apparemment les plus simples aux zones les plus foisonnantes. On regrettera l'absence de plans de localisation qui auraient facilité la lecture et une certaine hétérogénéité dans les données et leur hiérarchisation. Cela dit, l'exceptionnelle facture des représentations animales finement entremêlées nous entraîne dans sa poésie et on en oublie vite le pragmatisme des expéditions spéléologiques... Quelques pages sont consacrées à chaque panneau, offrant un véritable catalogue complet de cet art à l'esthétique si singulière. L'iconographie est de très bonne qualité, malgré certaines photos anciennes, et on appréciera tout particulièrement la qualité des relevés et des crayonnés de M. Lorblanchet, destinés à rendre au mieux les reliefs qui sont particulièrement utilisés dans le dispositif pariétal de Roucadour.

La partie 5 est consacrée à « l'analyse des surfaces ornées ». Loin d'être redondante avec ce qui précède, elle sert de synthèse bienvenue sur les caractéristiques principales de ce décor : organisation du dispositif, utilisation des reliefs, catalogue des représentations, diachronie. La suite est logiquement consacrée aux comparaisons avec d'autres sites, dans le même contexte (chevaux, félins, mammoths...). Quelques chapitres étonnent mais n'en sont pas moins intéressants, comme celui d'A. Lister sur la biologie du cerf mégacéros qui tente une lecture ultra-réaliste de l'anatomie des individus représentés.

La dernière partie nommée « Bilan » comprend un court inventaire puis une série d'articles (très hétérogène, là encore à cause de la diversité des auteurs), offrant des mises en perspective sur d'autres sites majeurs dont certains aspects évoquent Roucadour (L'Aldène, Cussac, Pair non pair, Gargas...). Enfin l'ouvrage se termine par des « conclusions » qui proposent finalement d'intégrer l'art de Roucadour à celui du groupe dit du « Pech-Merle » au sein des grottes ornées quercynois, ce que personne ne songerait à discuter. Les auteurs reviennent toutefois sur la véritable licence créative et l'autonomie artistique dont ont su faire preuve les graveurs et peintres de Roucadour, qui ont mobilisé les codes esthétiques de leur temps pour produire une œuvre originale, d'autant plus remarquable. C'est cet aspect qui nous reste à la fin de la lecture, avec l'envie de rendre visite à ces représentations exceptionnelles pour s'imprégner plus encore de leur beauté.

**Elena PAILLET**

DRAC-SRA Bretagne / UMR6566 CReAAH